

Tasses et soucoupes, 1925, Louis Sue et André Mare

Ces tasses de forme évasée sur piédouche (terme habituellement utilisé en sculpture pour désigner un petit piédestal circulaire) sont posées sur des soucoupes octogonales à décor de fleurs bleues. Plusieurs éléments dorés complètent le motif. Louis Sue est un représentant majeur de l'Art déco en France. Il travaille dès 1912 avec André Mare, peintre de formation, qui devient décorateur d'intérieur dès 1910. Sa "maison cubiste" a fait scandale en 1912, lançant ainsi sa carrière et sa renommée. Durant huit ans, les deux artistes conçoivent ensemble près de deux mille modèles, décorant diverses ambassades, ou cabines de luxe de paquebots.



Collection Robert et Cheska Vallois

As in the sink, 1991, Arman

Grande figure de l'art contemporain, Arman a travaillé notamment aux côtés de Niki de Saint-Phalle et de Yves Klein, un de ses grands amis, rencontré en cours de judo. Né à Nice en 1928 et mort à New York en 2005, cet artiste franco-américain est notamment très apprécié pour ses sculptures qui accumulent des objets du quotidien, telles que *As in the sink* ("comme dans l'évier" - 1991). Réalisée en porcelaine de Limoges, cette œuvre fait dialoguer dans une sculpture contemporaine assez improbable un noble service de thé (tasses, théière...) et la vaisselle sale qui s'accumule dans l'évier. Arman s'inscrit en revanche dans la tradition en plaçant sa signature et le nom de l'œuvre sous une des tasses, là où normalement une manufacture de porcelaine laisse sa marque de fabrication, gage d'authenticité et de savoir-faire.



As in the sink : Comme dans l'évier - ADL11385 - Arman (dit), Fernandez Armand (1928-2005) - (C) ADAGP, Paris
Localisation : Limoges, musée national Adrien Dubouché
Photo (C) RMN-Grand Palais (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / Jean-Gilles Berizzi

Service Mood, 2015, Alexandre Huin, société Christofle

Depuis ses débuts en 1830, la Maison Christofle innove et bouscule les codes de l'art de vivre à la française. Avec *Mood*, Christofle prouve une fois de plus que ses créateurs s'inscrivent dans une dynamique d'avant-garde artistique. L'œuf s'ouvre et révèle un service de couverts compact, sobre et luxueux, qu'on peut transporter au fil de ses envies et des circonstances, du brunch au dîner. Avec cette création, Christofle renouvelle un savoir-faire français empreint d'élégance et qui sait s'adapter à l'évolution des manières de recevoir. Finis (ou presque), les grands dîners d'apparat : aujourd'hui, on reçoit en petit comité et on ne s'encombre pas de vaisselle à n'en plus finir. Les manufactures et les artisans doivent évoluer au rythme des changements de la société, des pratiques mais aussi des goûts : art et artisanat se mêlent au cœur du design pour produire une œuvre à la fois belle et pratique.



M-Agency

Direction de la Communication du Conseil départemental du Var - Pôle création graphique - Impression - polle imprimere

Direction de la communication du Conseil départemental du Var - Pôle création graphique - Impression - polle imprimere
Keke Van Dongen - Assiette à dessert - Coq - Porcelaine dure - Manufacture L. Bernadot et Cie, Limoges, Entre 1837 et 1947
Photo © RMN-Grand Palais (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / René-Gabriel Ojeda - © Van Dongen - © Adagp, Paris, 2021

EXPOSITION

La table

un art français

du XVII^e siècle à nos jours



17 DÉCEMBRE 2021 > 6 MARS 2022

Mardi > dimanche de 10 h à 19 h - Draguignan

LES ŒUVRES À NE PAS MANQUER

Surtout de table, première moitié XVIII^e siècle, Manufacture Hannong



Ce "surtout de table" est réalisé par la manufacture Hannong, célèbre famille de faïenciers du XVIII^e siècle en Alsace (Strasbourg et Haguenau). Son type de production est dite "à décor de grand feu" ; c'est-à-dire que les faïences sont décorées sur un émail cru. La terre étant encore poreuse, l'opération est délicate et les couleurs difficiles à fixer. C'est généralement la couleur bleu de cobalt qui ressort car elle résiste mieux à la cuisson à haute température.

Le terme "surtout de table" est apparu à la fin du XVII^e siècle. Contrairement à d'autres éléments, débarrassés après chaque service, le surtout reste sur la table durant tout le repas. Utilisé pour regrouper différents aromates et épices, c'est aussi un élément décoratif, parfois conçu par de grands orfèvres, avec des représentations de personnages ou différentes mises en scènes. Sur celui-ci sont représentées quatre sirènes assises sur quatre dauphins.

© Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg.
Photo Musées de Strasbourg, M.Bertola

Souper du prince Louis François de Conti, palais du Temple, 1766 Michel Barthélémy Ollivier

Lorsqu'il peint le triptyque *Souper du prince Louis François de Conti*, *Le Thé à l'Anglaise* et *la Fête donnée par le prince de Conti au prince héritaire de Brunswick-Lunebourg*, Michel Barthélémy Ollivier (1712-1784) est un quinquagénaire expérimenté et reconnu par ses pairs. L'artiste nous propose de suivre au travers de ses œuvres les us et coutumes des aristocrates. Peintre à la cour de Louis-François de Bourbon, Prince de Conti, l'artiste a su saisir la complexité et la rigidité d'événements à la fois politiques et mondains, dans un monde dicté par des règles propres à la noblesse.

Dans cette toile où les sens s'entremêlent, nous assistons à la célébration du bon goût. Les convives attablés profitent de mets délicats et de musique pour leurs oreilles fines. Michel Barthélémy Ollivier nous régale en représentant une scène autrefois à la pointe de la modernité et désormais totalement passée de mode.



Souper du prince Louis François de Conti, palais du Temple, 1766
Louis-François de Bourbon (1717-1776), prince de Conti
MV3825

Ollivier Michel Barthélémy (1712-1784)

Localisation : Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / image RMN-GP



Terrine en forme de canard, XVIII^e siècle, Manufacture Hannong

Trois générations de la famille Hannong ont créé et dirigé au cours du XVIII^e siècle, souvent considéré comme l'âge d'or de l'artisanat à Strasbourg, les manufactures de faïence de Strasbourg et Haguenau en Alsace, et la manufacture de porcelaine de Frankenthal dans le Palatinat. Cette famille d'origine hollandaise est particulièrement renommée pour ses décorations de terrines en trompe-l'œil, considérées comme inégalées en Europe. Les différents membres de la famille ont perfectionné les techniques de faïence et de porcelaine, en créant de nouvelles formes et de nouveaux motifs, notamment une flore orientalisante. Cette terrine en trompe-l'œil en forme de canard s'ouvre afin de dévoiler le plat qu'elle contient.

© Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg. - Photo Musées de Strasbourg, M.Bertola

Les chasses de Compiègne, 1812-1815, Carle Vernet

Carle Vernet (1758-1836) est un artiste peintre spécialisé dans les scènes de chasse et de chevaux. Il réalise un modèle de scène sur papier peint panoramique pour la manufacture Jacquemart. Composé de 25 lés (largeur d'une bande de papier peint) sur 14 mètres linéaires, le décor montre 4 temps forts de la chasse à courre en forêt de Compiègne. L'extrait présenté ici évoque la poursuite du cerf et le passage de la rivière.

Imprimés en éditions limitées en 1812 et 1815, les exemplaires de cette œuvre en collection publique et privée sont peu nombreux. Pour cette exposition, l'œuvre provient de la collection privée de Madame Thibaut-Pomerantz. Le papier peint, apparu en Angleterre au XVII^e siècle puis introduit en France au XVIII^e siècle, devient à la mode. De nombreuses manufactures, comme celle de Jacquemart, voient le jour. Henri Cluzot et Charles Follot (auteurs de *Le papier peint en France* publié en 1934), déclarent que le papier peint panoramique Les chasses de Compiègne est "pour l'un des plus parfaits du genre."



Collection Carolle Thibaut-Pomerantz (Photos : © Thierry Malty)

Aiguière et son bassin, début XIX^e siècle, Porcelaine de Paris, signée Julienne

L'aiguière est un récipient rempli d'eau. Elle peut avoir deux usages : soit servir à verser l'eau (elle sera ensuite remplacée par la carafe), soit être utilisée en début et fin de repas pour se laver les mains. Si cette dernière utilisation est progressivement devenue moins nécessaire grâce notamment à l'introduction des couverts, l'aiguière a longtemps été un élément indispensable à la réception. Sa préciosité était un indice du statut social de l'hôte. Cette aiguière date du début du XIX^e siècle. Son décor grec rappelle la fascination que l'Antique exerçait sur les esprits à cette époque-là, notamment à la suite de la redécouverte du site de Pompéi. Elle est réalisée en porcelaine dure, c'est-à-dire qu'un mélange de kaolin (indispensable pour une belle porcelaine blanche), de quartz et de feldspath est cuit à environ 1 400°C. Après cuisson, la porcelaine dure est translucide et vitrifiée (imperméable), mais également très solide (ce qui la distingue de la porcelaine tendre, sans kaolin, plus fragile). Cette pièce a été réalisée par la Porcelaine de Paris, une manufacture créée en 1822.



Porcelaine dure, Manufacture Julienne, Paris, début du XIX^e siècle, Collection particulière. Photo © Raphaële Kriegel.